



Fiche 1 : Les symboles de l'Égypte antique

Objectifs :

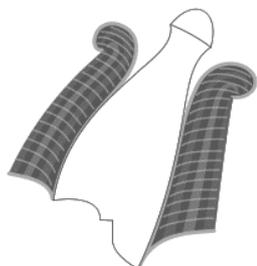
- Amener les élèves à comprendre que le pharaon porte des emblèmes qui appartiennent à certains dieux, et qu'ils sont également portés par les morts sur les sarcophages, les masques funéraires, les parois des tombes et les statuettes qui les accompagnent dans la vie éternelle.
- Stimuler le sens de l'observation, faire des rapprochements, mettre en relation.
- Faire circuler les élèves dans l'ensemble de la salle d'exposition.

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « Les symboles de l'Égypte antique ». Laisser les élèves répondre aux questions en circulant dans la salle.

Corrections :

Informations concernant les symboles :



Couronne Atef : Couronne portée par Osiris, par Amon et par le pharaon lors de certains rituels. Une couronne blanche encadrée par deux plumes d'autruches, qui symbolise la justice, la vérité, la perfection.



Le cobra (« **uraeus** ») : serpent qui symbolise notamment la déesse Ouadjet protectrice de la Basse Egypte et du pharaon. Symbolise également la force destructrice (cobra prêt à l'attaque).
Le vautour : est le symbole de la Haute-Egypte.



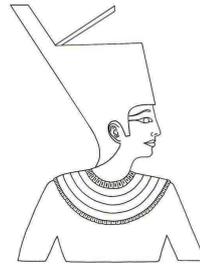
Croix ansée, Ânkh : représente la vie. Est associée avec le sceptre ouas -symbole de puissance- auprès des défunts, ce qui leur assure la résurrection. Sceptre ouas et croix ânkh sont également représentés auprès des dieux et incarnent une force créatrice issue de l'astre solaire.



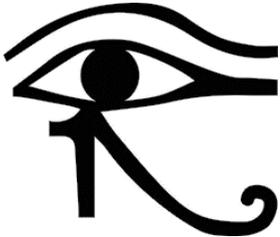
Barbe postiche : les pharaons portent une fausse barbe, tressée et attachée aux oreilles, lors des cérémonies. Symbole de royauté, la barbe postiche est également portée par les reines. Les dieux portent aussi la barbe postiche, de même que les défunts. Dans ce dernier cas, ils sont assimilés au dieu Osiris.



Couronne de Haute-Egypte.



Couronne de Basse-Egypte.



L'Oeil **Oudjat** est un symbole protecteur représentant l'oeil d'Horus.



Sceptre **Heka** : est représenté en compagnie du fouet. C'est l'un des attributs d'Osiris, ainsi que du pharaon. Il rappelle le bâton du berger.



Fouet ou fléau (« **Nekhekh** ») : associé au sceptre Heka. Il est l'un des attributs d'Osiris ainsi que du Pharaon. Symbolise la protection et la puissance féconde.



Némès : étoffe rayée de couleur or et lapis-lazuli. Elle évoque probablement les rayons du soleil créateur encadrant le visage royal. D'après les Textes des Pyramides, le némès serait le symbole de la déesse vautour Nékhetbet.



Sceptre **Ouas** : bâton formé d'une longue tige pourvue au sommet d'une tête d'oiseau ou de chien et à la base d'une fourche à deux dents. Ce sceptre a le pouvoir de faire communiquer le monde céleste et le monde terrestre. Il symbolise la puissance divine que les dieux accordent au pharaon. Il est associé à la croix Ankh.



Couronne **Tjeni** : composée de deux cornes de bélier torsadées et horizontales, de deux plumes aux sommets recourbés et du disque solaire. Cette couronne évoque le phénomène de syncrétisme entre trois dieux, ayant des fonctions funéraires : Ptah-Sokar-Osiris.

Remarques supplémentaires :

Le pharaon est considéré comme l'incarnation du dieu Horus (lui-même fils d'Osiris et d'Isis) sur Terre. Horus est souvent représenté portant le pschent.



1 et 2- Les symboles sont nombreux notamment dans la vitrine présentant le sarcophage : par exemples sur le sarcophage lui-même (nombreux dieux portant **ânkh** et le sceptre **ouas** ; à l'arrière, au niveau de la tête : un faucon (sans doute Sokar) coiffé de la couronne **tjeni** et tenant le fouet ; le visage est pourvu d'une barbe postiche à l'image d'Osiris.

Dans cette même vitrine, une statuette de Ptah-Sokar-Osiris. La divinité est toujours représentée comme une momie dressée sur un coffre contenant soit un rouleau de papyrus avec des formules du *Livre des Morts*, soit le phallus momifié du défunt, soit encore une momie miniature faite de blé et

recouverte de bitume, symbolisant sa renaissance.

Les symboles sont également visibles dans la vitrine aux statuettes et amulettes. Par exemples, les **oushebtis** (serviteurs funéraires) portent le **némès** et la **barbe postiche** et des amulettes représentent l'œil **Oudjat** ou encore la figurine d'Osiris (n°32) porte sceptres et couronne **atef**.

Dans la vitrine contenant les masques funéraires : certains masques sont pourvus de la barbe postiche, à l'image d'Osiris. La plaque de sarcophage présente de nombreuses divinités, avec les symboles associés, notamment une représentation du dieu Osiris.

La fonction de ces symboles est essentiellement de protéger le défunt, de lui assurer une vie éternelle, et de l'assimiler à une divinité, notamment à Osiris.

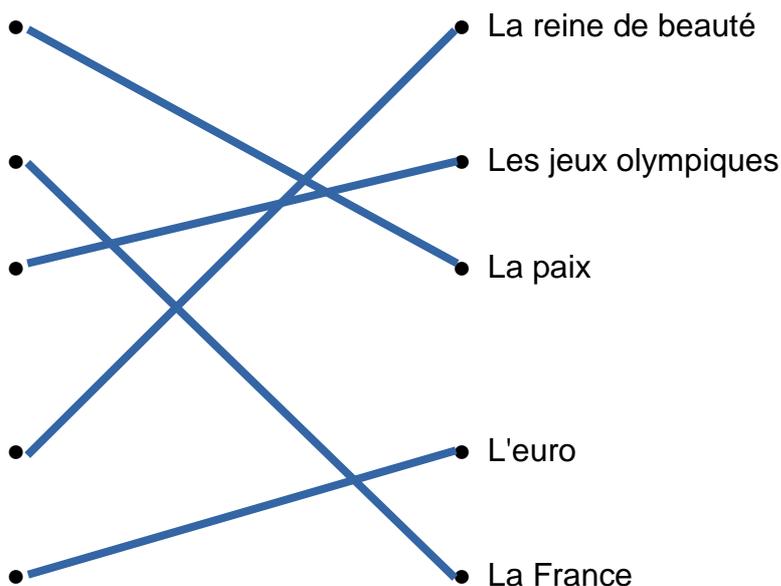
3- Selon les réponses des élèves...

4- La collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts de Limoges ne présente pas de représentation de pharaon. Les symboles sont ici présents sur du mobilier funéraire, ou bien portés par des dieux dans le cadre des rites funéraires. Une fois décédée, la personne subit un certain nombre de rituels ayant notamment pour but de l'assimiler -tout comme le pharaon- aux dieux, notamment à Osiris, permettant ainsi l'accession à l'éternité. Une remarque peut également être ajoutée auprès des élèves : la chair d'or de l'un des masques funéraires, reproduit celle imputrescible des dieux. La couleur ambrée des mains et des visages des défunts (voir les masques, ainsi que le sarcophage) évoque également cette chair dorée divine.

5- L'intrus est bien entendu la fleur de lys, emblème de la royauté française.

6- Dans l'ordre : **hedjet** (couronne blanche) - **deshret** (couronne rouge) – **pschent** (double couronne).

7- Réponses :





Fiche 2 : La nourriture dans l'Égypte antique

Objectifs :

- Déterminer la nourriture des Égyptiens ; de quelle nourriture le défunt a-t-il besoin ? Amener les élèves à comprendre que le défunt mène une vie post-mortem semblable à celle qu'il avait avant de mourir, et que donc ses besoins vitaux doivent être satisfaits.
- Aborder la question du rituel d'ouverture de la bouche.
- Connaître l'organisation générale de la tombe de Nakht : place et sens des différentes scènes.

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « La nourriture dans l'Égypte antique ». Laisser les élèves répondre aux questions face à la copie de la tombe.

Corrections :

1- Des fruits (notamment du raisin), du pain, des cuisseaux, du gibier (oiseau), du poisson. Cette nourriture est abondante. La nourriture est également liquide : eau et bière. Les Égyptiens buvaient davantage de bière que d'eau, étant donné la rareté de cette dernière.

2- La partie qui fait référence au rituel d'ouverture de la bouche est située sur le mur Est (à gauche en entrant) : deux bouchers dépècent un veau et lui coupent le membre antérieur droit.

Au cours de la cérémonie, notamment un prêtre à assistants, un cuisseau veau vivant, en présence deux organes sont momie : ils aident à juste avant l'usage de touche la bouche, le nez, visage du défunt, activant donc lui permettant de et de voir. Le défunt est éprouves qu'il devra affronter sur le chemin vers l'immortalité. Le rituel réactive également les éléments spirituels du défunt, tel que le ka et le bâ. Ce dernier pourra -une fois le défunt installé dans sa dernière demeure- quitter la tombe pour aller chercher des offrandes et nourrir le ka, lequel reste confiné dans le tombeau.



à laquelle participent masque d'Anubis et deux et le cœur sont retirés d'un d'une vache, sa mère. Les présentés encore chauds à la rendre vie, à animer le défunt l'herminette. Avec celle-ci, l'on les oreilles et les yeux du ainsi symboliquement ses sens, respirer, de manger, d'entendre alors (ré) animé pour sa future affronter les différentes



Une représentation du rituel d'ouverture de la bouche ("Livre pour sortir au jour" de Hounéfer, 1300 avant J.-C.)



Bâ survolant le défunt Papyrus d'Ani (XVI-XIII^e siècles avant J.-C.).

3- Durant l'Antiquité, les Égyptiens croient que le défunt vit une seconde vie après la mort. Il faut donc qu'il soit capable de se nourrir tout au long de cette « nouvelle » existence. C'est le rôle de ces images représentant des victuailles en quantité.

4- Les autres personnages sont : des convives, le fils de Taouy, des musiciens, des serviteurs, des paysans. Mis à part les convives et le fils de Taouy, les autres personnes sont représentées sur les murs de la tombe pour servir Nakht durant sa vie après la mort.

5- Solution n^oc : la fausse porte permettait au bâ, principe mobile de l'âme, d'aller chercher de la nourriture sur la table des offrandes située dans la chapelle, et de revenir dans la tombe pour nourrir le ka du défunt, c'est-à-dire son principe vital alimentaire.



COLLECTION EGYPTIENNE

Document d'accompagnement



Fiche 3 : L'agriculture dans l'Égypte antique

Objectifs :

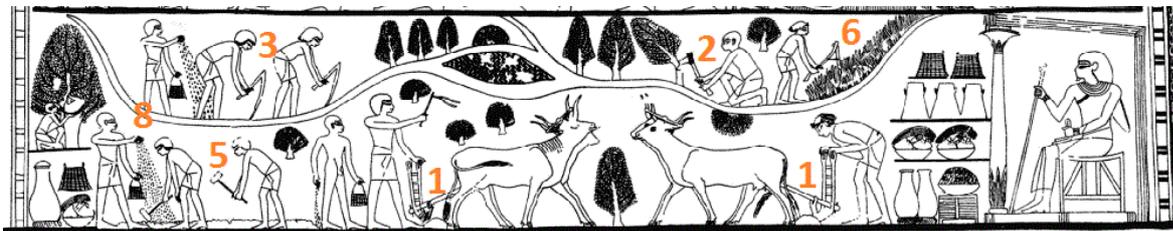
- Se familiariser avec les travaux agricoles
- Identifier les différentes étapes de la culture des céréales visibles sur les peintures de la tombe de Nakht.
- Évoquer le rôle magique des images pour les Égyptiens anciens

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « L'agriculture dans l'Égypte antique ». Laisser les élèves répondre aux questions face à la copie de la tombe.

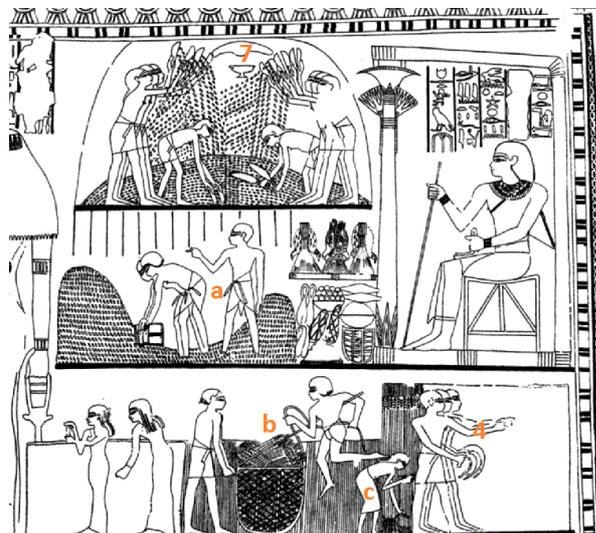
Corrections :

1-



2- Le bon ordre est le suivant : **2 - 6 - 5 - 3 et 1 - 8 - 4 - 7**

3- Voir ci-contre :



Pour l'auteur de ces fresques, le temps est très probablement considéré comme cyclique, marqué par une renaissance perpétuelle.

4, 5 et 6- La vitrine aux **modèles** présente notamment une scène de labour avec deux bœufs tirant une araire. La scène est représentée sous la forme de statuettes en trois dimensions contrairement aux peintures de la tombe qui sont en deux dimensions. Durant la première Période intermédiaire (XXII^e - XX^e siècles avant J.-C.) et au Moyen Empire (XX^e - XVII^e siècles avant J.-C.), les serviteurs du défunt sont représentés sous la forme de statuettes, les « modèles », qui cèdent par la suite progressivement la place à des représentations murales permettant de combler tous les besoins du mort durant sa nouvelle vie. En effet, les anciens Égyptiens croyaient au pouvoir magique des images : pour eux tout ce qui était représenté dans une tombe, était censé prendre vie dans l'au-delà...





Fiche 4 : Les objets funéraires de l'Égypte antique

Objectif :

- Amener les élèves à comprendre que les Égyptiens considèrent la mort comme une seconde vie, éternelle.
- Comprendre qu'il y a deux types d'objets funéraires : les objets quotidiens investis d'une fonction funéraire à la mort du sujet et les objets funéraires spécialement fabriqués pour l'au-delà.

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « Les objets funéraires dans l'Égypte antique ». Laisser les élèves répondre aux questions en circulant dans la salle.

Corrections :

1 Ces objets sont des récipients. Ils sont faits de diverses matières : en céramique (faïence, terre cuite, verre) ou en pierre (schiste, albâtre).

2- L'on peut distinguer les objets ayant une fonction d'hygiène et cosmétique (miroirs, plaquettes pour piler le fard, pots à kohol...) et les objets servant de parure comme les bijoux (bagues, bracelets, colliers).

3- Les plaquettes pour piler le fard, ainsi que les pots à kohol ou khôl. En effet, le maquillage servait à embellir le regard mais avait aussi une fonction thérapeutique : c'était un véritable soin pour les yeux et la peau. Le khôl servait ainsi de protection contre le soleil et les mouches. Les fards étaient en outre associés aux cultes divins et funéraires et figuraient d'ailleurs en bonne place dans la liste des offrandes funéraires car on leur attribuait le pouvoir de contribuer à la renaissance des défunts.

4- Les anciens Égyptiens sont inhumés avec des objets de la vie quotidienne, car ils croient qu'ils peuvent mener après la mort une nouvelle existence à l'image de leur vie terrestre. Une fois morts, ils continuent donc à avoir besoin des objets utilisés quotidiennement de leur vivant. Il faut donc différencier les objets quotidiens qui prennent une dimension funéraire une fois placés dans la tombe et les objets proprement funéraires c'est-à-dire fabriqués pour un usage après la mort, comme par exemple les « modèles » ou les « oushebtis ».

5 et 6- Selon les réponses de l'élève.

7- Dans la tombe de Nakht, sur la paroi de gauche, son épouse Taouy tient un collier *menat*. Celui-ci est composé d'un collier de perles proprement dit, associé à un contrepoids fixé dans le dos permettant de retenir le collier. Ce bijou est un objet lié à Hathor, la déesse de l'amour, de la beauté, de la musique, de la maternité et de la joie, également associée au royaume des morts. Ce collier symbolise la renaissance, l'immortalité, et la réactivation de l'activité sexuelle. Taouy tient également un *sistre*, instrument de musique ayant la même symbolique que le collier *menat*.



9- Réponse :

Porteuse d'offrandes
1^{ère} Période *intermédiaire*
Bois *peint*,
Inv. E.960,
legs Jean-André Périchon, 1931



Fiche 5 : Les Divinités dans l'Égypte antique

Objectifs :

- Comprendre que les dieux égyptiens n'ont pas forcément une apparence humaine ;
- Observer les différentes formes que peut prendre un dieu égyptien ;
- Aborder la question du syncrétisme religieux ;

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « *Les divinités de l'Égypte antique* ». Laisser les élèves répondre aux questions devant la vitrine présentant des statuettes de divinités et des amulettes.

Corrections :

1- Par exemple, le dieu **Thot** (amulettes 2 et 3). Thot peut prendre la forme d'un ibis et d'un babouin.

2- **Sekhmet** (5) fille de Rê et femme de Ptah, est l'une des incarnations de la « Déesse dangereuse » et prend la forme d'une lionne. L'**uraeus** (13), ou déesse cobra, est une autre représentation de la « Déesse dangereuse ». Elle se dresse sur les couronnes des divinités et des pharaons. Elle est la fille de Rê, dont elle incarne l'œil brûlant...

3- Aspect bienveillant, déesse qui incarne la féminité et qui est notamment protectrice des femmes enceintes et des enfants. Elle protège également le défunt dans l'au-delà. La chatte **Bastet** (6) est une apparence apaisée de la « Déesse dangereuse ». Le musée présente également une représentation de Bastet, datant de la Basse Époque ou époque ptolémaïque en bois stucqué, peint et autrefois doré, dont les yeux sont ornés de pâte de verre (Inv.L3504)

4- **L'Apis** de la photographie est hybride (mi-homme, mi-animal) à dominante anthropomorphe (forme humaine), tandis que la statuette du musée a une forme animale donc zoomorphe.

5a- **Apis** est une manifestation vivante du dieu **Ptah. Apis**, associé à **Rê-Atoum** ainsi qu'à **Osiris**, finit par être assimilé à ces dieux.

5b- L'on qualifie **Serapis** de "divinité syncrétique".



COLLECTION EGYPTIENNE

Document d'accompagnement



Fiche 6 : Les amulettes dans l'Égypte antique

Objectifs :

- Aborder le panthéon égyptien, notamment par la connaissance de la triade divine :
Rê-Horus-Osiris ;
- Observer l'importance des amulettes et leur pouvoir prophylactique et/ou apotropaïque ;
- Constaté l'existence de permanences dans les croyances (ex. *Isis allaitant* et la *Vierge allaitant*).

Déroulement :

Distribuer aux élèves l'une des deux fiches « Divinités et amulettes ». Laisser les élèves répondre aux questions devant la vitrine présentant des statuettes de divinités et des amulettes.

Corrections :

1a- Les amulettes prennent généralement la forme d'animaux divinisés (scarabée, ibis, poisson...), de divinités, de morceaux de corps (œil **oudjat**), d'objets symboliques (piliers **djed**). L'aspect monstrueux de certaines amulettes (*Bès* [amulette n°20] et *Ptah-Patèque* [amulette n°21]) est censé effrayer les esprits malveillants. Ces amulettes sont généralement de petite taille.

1b- Synonymes d'amulette « ce qui protège » = gri-gri + talisman + porte-bonheur ; étoile et baraka sont plutôt des synonymes de chance)

2- Auprès des vivants, les amulettes assurent leur protection ; elles ont des vertus apotropaïques (repousser le mal, éloigner le mauvais sort) : elles sont considérées comme des porte-bonheur. Elles ont aussi des vertus prophylactiques (elles préservent des maladies...). Elles étaient portées comme des bijoux, le plus souvent au cou.

3- Les amulettes protectrices sont glissées dans les bandelettes des momies. Elles assurent la protection du corps physique du défunt et une certaine stabilité dans l'au-delà (*peur de "marcher sur la tête"*). Elles lui permettent de retrouver ses fonctions vitales et assurent sa résurrection. En fonction de la divinité qu'elles représentent, elles sont placées à différents endroits du corps et destinées à protéger tel ou tel organe.

4- Selon les réponses de l'élève.

Devinette 1- Je suis **Nout**, représentée sous forme d'une femme aux ailes déployées ou d'une truie [amulette n°23].



Devinette 2- Je suis **Rê-Horakhty** [amulette n°29], représenté en tant que soleil à midi. *Rê* est le dieu-soleil, dieu créateur, le plus important du panthéon égyptien.



Devinette 3- Je suis **Horus** [amulette n°30], dieu du ciel et du soleil, fils d'*Osiris* et d'*Isis*. *Horus* est le dieu protecteur de Pharaon.



Devinette 4- Je suis **Osiris**, dieu de la mort et de la renaissance. *Osiris* est l'époux d'*Isis*, et le père d'*Horus*. D'après les croyances égyptiennes, il régnait comme pharaon sur l'Égypte et a été assassiné par son frère jaloux *Seth*. Il est le premier momifié et est devenu par la suite le souverain du royaume des morts.



5- Ces trois dieux sont des dieux très importants ; on le comprend à la majesté de leurs attributs : le soleil et les couronnes. Ce sont des dieux primordiaux, parmi les plus importants du panthéon égyptien.

Devinette 6- Je suis **Horus-Harpocrate** [amulette n°42].

On retrouve Harpocrate sous forme de figurine en terre cuite dans la vitrine n°12. Ce dieu est reconnaissable à sa mèche de cheveux sur le côté de la tête et au doigt à la bouche.

Devinette 7- Je suis **Isis allaitant Horus-enfant** (Harpocrate) [amulette n°36].

Dans l'Égypte antique, d'innombrables figurines de bronze représentent *Isis* allaitant son fils *Horus*. Épouse d'*Osiris*, elle incarne le modèle féminin et la mère de l'héritier royal.

Au I^{er} millénaire av. J.-C., elle est au centre d'une importante ferveur religieuse comme en témoignent son temple sur l'île de Philae en Nubie et la diffusion de son culte tout autour du Bassin méditerranéen. Une déesse, épouse et mère : Épouse et sœur du dieu/pharaon *Osiris*, *Isis* en complète les fonctions sur le mode féminin. Elle est ainsi déesse des morts mais aussi de la renaissance. C'est elle en effet qui rassemble les membres d'*Osiris*, dépecé par son frère *Seth* pour usurper son trône. D'*Osiris*, elle aura un fils, *Horus*. Cette statuette fait donc expressément référence à son rôle maternel. *Horus*, héritier du trône d'Égypte, représente ici la fonction royale.

Aux époques tardives, les Égyptiens prennent l'habitude de réaliser des petites statuettes en bronze de leurs divinités qu'ils offrent en hommage, à l'occasion de pèlerinages dans les lieux saints. On les a retrouvées par milliers dans des cachettes où elles avaient été déposées.

Cette iconographie d'*Isis* allaitant son enfant ne se répandit qu'au dernier millénaire av. J.-C. Auparavant, le rôle était tenu par d'autres divinités comme *Mout* ou *Hathor*, la Vache céleste, aussi appelée « Demeure d'Horus », dont les cornes de bovidé furent alors attribuées régulièrement à *Isis*. Pour la plupart des figurines de ce type, il est bien difficile de préciser la provenance géographique ou d'avancer une datation : *Isis* fait en effet vite figure de mère universelle. À l'époque chrétienne, la Vierge tiendra ce rôle dans un style différent.

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/statuette-isis-allaitant-horus>



Fiche 7 : Le mythe d'Osiris

Objectifs :

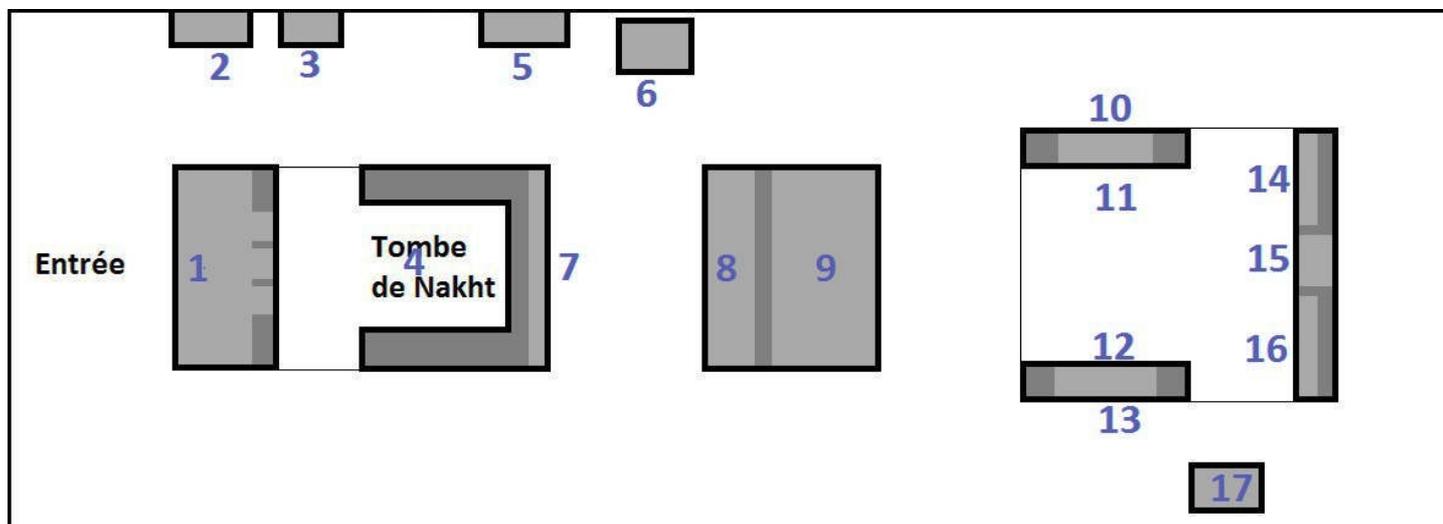
- Connaître le mythe d'Osiris, mythe fondateur pour les Égyptiens anciens ;
- Retrouver dans la collection du musée les objets, statues, symboles qui font directement ou indirectement référence au mythe d'Osiris ;
- Amener ainsi les élèves à mesurer l'importance de ce mythe dans la religion égyptienne et dans les rites funéraires.

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « Le mythe d'Osiris dans l'Égypte antique ». Laisser les élèves répondre aux questions en se promenant dans la collection.

Corrections :

1- De nombreux objets et représentations font référence au mythe d'Osiris, dans la collection du musée.



Par exemple :

- La *planche intérieure de sarcophage* (vitrine 9) offre une représentation d'Osiris. La couleur de la plaque (ambrée) rappelle la chair dorée des dieux.
- Le *sarcophage d'Iret-Hor-Irou* (vitrine 8) comporte de nombreux éléments se rapportant au mythe d'Osiris : le défunt est protégé par des divinités, parmi lesquelles l'on peut reconnaître Isis et Nephtys, ainsi qu'Anubis qui apparaît sous forme anthropomorphe et sous la forme d'un chacal couché. Le sarcophage repose sur un socle sur lequel se trouve une frise sur laquelle alternent le signe *ânkh* et le sceptre *ouas*. Le visage du défunt porte une *barbe postiche*...

●Au pied du sarcophage, l'on peut observer une *statuette de Ptah-Sokar-Osiris*, momiforme et surmontant un coffre contenant soit un rouleau de papyrus avec des formules du *Livre des Morts*, soit le phallus momifié du défunt, soit une momie miniature faite de blé et recouverte de bitume, symbolisant sa renaissance. Cette statuette était généralement disposée à proximité d'une momie.

●La collection présente également des statuettes *d'Horus enfant/Harpocate* (vitrines 7 et 12).

●Dans la vitrine des amulettes se trouvent des exemplaires d'œil *Oudjat* (vitrine 7)

●Certains masques funéraires portent la barbe postiche (vitrine 9).

Etc.



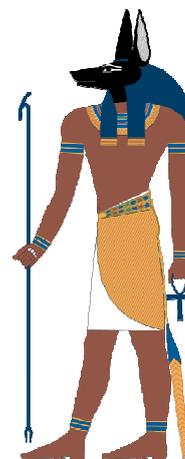
Osiris
(dessin de Jeff Dahl)



Isis
(dessin de Jeff Dahl)



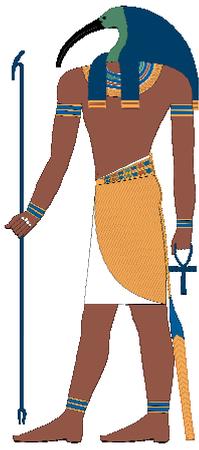
Horus l'enfant
(Musée BAL Limoges)



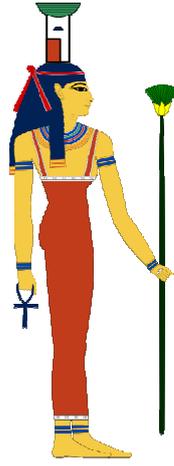
Anubis
(dessin de Jeff Dahl)

Les mêmes au musée des Beaux-Arts de Limoges :

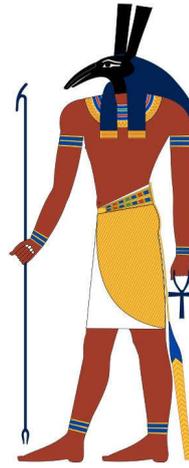




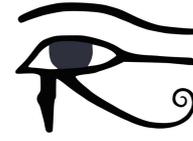
Thot
(dessin de Jeff Dahl)



Nephtys
(dessin de Jeff Dahl)



Seth
(dessin de Jeff Dahl)



Œil Oudjat

Les mêmes au musée des Beaux-Arts de Limoges :



2- Localisation sur le plan : selon les réponses de l'élève.

3- Osiris a été le premier pharaon momifié ce qui lui a permis de devenir souverain du royaume des morts et de présider au jugement des morts. *Osiris* est donc une sorte de dieu « mort-vivant » : il est traditionnellement représenté comme un homme momifié, au teint vert, coiffé de la couronne *atef*. Cependant, de nombreux masques funéraires ou visages de sarcophages anthropomorphes, tente de reproduire les traits idéaux d'*Osiris* figé dans une éternelle jeunesse avec la peau dorée car pour les Égyptiens anciens les dieux avaient une chaire d'or... *Osiris* n'échappe donc pas non plus à cette autre convention.

4-Le mythe d'Osiris est très important dans la religion des Égyptiens anciens, car il leur donne l'espoir d'une seconde vie après la mort.



COLLECTION EGYPTIENNE

Document d'accompagnement



Fiche 8 : Ruptures et continuités, les divinités

Objectifs :

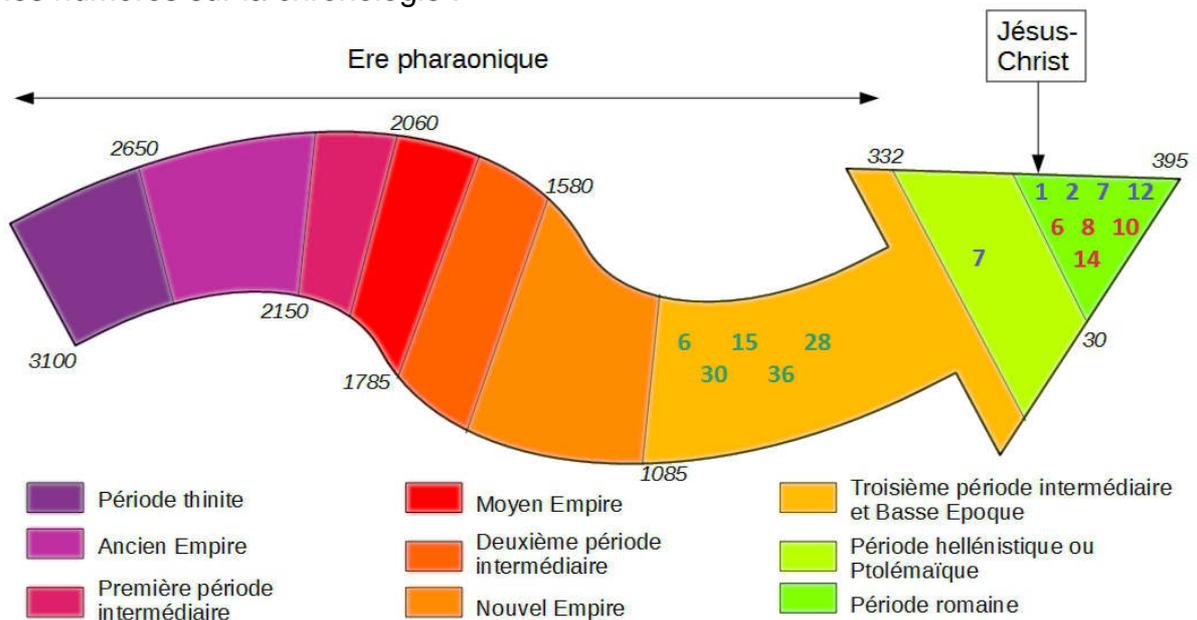
- Travailler sur une frise chronologique ;
- Évoquer les différents panthéons antiques ;
- Amener les élèves à comprendre le phénomène de syncrétisme.

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « Ruptures et continuités : les divinités ». Laisser les élèves répondre aux questions en circulant dans la salle.

Corrections :

1- Placer les numéros sur la chronologie :



2- Les divinités de la vitrine « A », datant de l'ère pharaonique ont une apparence animale, humaine ou hybride (animale et humaine).

3- Les divinités des vitrines « B » et « C » ont, à l'exception du n°1 *Isis-serpent*, une apparence humaine.

4- Parmi les divinités présentées dans les trois vitrines "A", "B" et "C", les divinités suivantes

sont le fruit d'un syncrétisme :

- vitrine B : n°2, tête de figurine de **Jupiter-Sérapis**, syncrétisme résultant de l'association d'un dieu romain et d'un dieu hellénistique ;
- vitrine C : n°8, buste d'**Isis-Aphrodite**, syncrétisme résultant de l'association d'une déesse égyptienne et d'une déesse grecque ;
- vitrine C : n°10, figurine d'**Isis-Aphrodite-Hathor**, syncrétisme résultant de l'association de deux déesses égyptiennes et d'une déesse grecque.

5- *Bès* est une divinité apparue durant les périodes anciennes et restée populaire jusqu'aux premiers temps chrétiens ; l'œil *Oudjat* est utilisé de l'Ancien Empire jusqu'à l'époque romaine.

6- *Harpocrate* n'est pas représenté figé. Il est représenté dans différentes situations : en cavalier, ou accompagné d'une oie ou doté d'une corne d'abondance...

Figurine d'Harpocrate à l'oie / Terre cuite moulée / Époque romaine

Un grand nombre de figurines en terre cuite témoignent de la période où l'Égypte fut sous domination grecque puis romaine. Ces figurines illustrent souvent le phénomène de syncrétisme, c'est-à-dire de fusion de croyances diverses. Harpocrate est le nom grec du dieu « Her-pa-Khered », littéralement « Horus l'enfant ».

Dans la tradition égyptienne, il est figuré sous les traits d'un enfant, souvent nu, portant un doigt à la bouche et doté d'une mèche de cheveux (ou natte) sur le côté de la tête. Harpocrate incarne la fragilité de l'enfant, qu'il faut protéger contre la menace des animaux nuisibles et de la maladie.

Très populaire dans l'Égypte gréco-romaine, de nombreuses figurines de terre cuite l'ont représenté accompagné d'animaux comme l'oie ou le bélier (animaux associés à *Amon-Ré*) ou en cavalier juché sur un cheval, un dromadaire, installé dans une barque solaire... Il sera identifié par la suite comme le dieu grec du silence.

Parmi les figures d'Harpocrate, on peut distinguer celles qui imitent visiblement l'art égyptien : elles sont exécutées avec une certaine raideur et présentent des attributs égyptiens, tels que le *pschent* et le *fouet*. Sur les figurines proprement gréco-romaines, le dieu porte souvent une fleur de lotus ou un croissant sur le front. Il est généralement nu, comme *Éros*. Un carquois rappelle ses attributions de divinité solaire identifiée avec *Apollon*. Comme le *Dionysos* des Mystères, il peut également avoir une couronne de lierre sur la tête ou tenir dans sa main gauche une corne d'abondance, symbole de la fécondité de la nature dont il incarne les ressources inépuisables. Il est probable qu'à l'origine les artistes ne donnèrent au jeune dieu qu'un petit nombre d'attributs, mais la plupart des images que nous possédons datent de l'époque où le syncrétisme accumulait sur une même divinité les symboles les plus divers. On confondit alors en la personne d'*Harpocrate* tous les types de dieux enfants créés par les artistes antérieurs.

7- La couronne de Haute et Basse Égypte est représentée d'une manière assez fruste, moins précise, ce qui indique qu'à l'époque romaine, on a probablement oublié la signification première d'*Harpocrate* et de ses attributs...

8- « À toi de jouer » : selon l'inspiration de l'élève.



Fiche 9 : Les Hiéroglyphes

Objectifs :

- Faire connaissance avec l'une des premières formes d'écriture de l'Histoire.
- Se familiariser avec le fonctionnement de celle-ci.
- Comprendre son rôle au sein de la civilisation égyptienne.

Déroulement :

Distribuer aux élèves la fiche « Les hiéroglyphes ». Laisser les élèves répondre aux questions en se promenant dans la collection.

Corrections :

1- Dans le musée, il est possible de retrouver des hiéroglyphes sur plusieurs supports :

- les parois du vestibule de la **Tombe de Nakht** ;
- le **sarcophage** d'Iret-Hor-Irou ;
- le **coffre à momie d'ibis** ;
- les **oushebtis** en faïence bleue ;
- l'**oushebti de Padisemataouy** ;
- les **oushebtis de Padineith** ;
- la **plaque intérieure de sarcophage** (dans la vitrine consacrée aux masques).

Les hiéroglyphes sont plus spécifiquement visibles sur les **oushebtis**, les parois de la **tombe de Nakht** ou encore le **sarcophage**.

2- Tous ces objets sont liés au culte funéraire. Ce sont, soit des objets du quotidien destinés à accompagner le défunt dans l'au-delà (comme des bijoux, des peignes, des cuillers à fards...), soit des objets servant à évoquer la vie terrestre du mort. C'est le cas des **modèles** illustrant les tâches quotidiennes qui doivent continuer à être accomplies dans l'au-delà, mais aussi d'autres objets spécifiquement utilisés lors des rites funéraires et visant à améliorer la vie au royaume des morts (comme les **oushebtis**, « serviteurs » du défunt veillant à ce qu'il ne manque de rien).

3- Les hiéroglyphes que l'on trouve dans la collection du musée sont donc essentiellement liés au culte religieux et plus particulièrement au rite funéraire.

Ils avaient un rôle protecteur envers le défunt : ils permettaient la communication entre le monde des vivants et le monde des morts en ancrant le mort dans une existence détaillée, faite de tâches, de besoins, de festivités....

Le fait de citer le nom et la fonction du défunt avait aussi pour but de rappeler son existence effective en tant que vivant : son identité était donc perpétuée et il ne manquait de rien grâce aux nombreuses représentations présentes sur les murs des tombes, comme ici, sur la **Tombe de Nakht**.

4- Tous les hiéroglyphes n'apparaissaient pas de la même façon. Ils pouvaient être représentés horizontalement ou verticalement et être lu de gauche à droite ou inversement.

Au sein de ces pictogrammes pouvaient figurer des cartouches , verticaux ou horizontaux, enfermant une série de hiéroglyphes. Le cartouche appartient aux signes déterminatifs, c'est-à-dire qui donne une précision.

5a- le nom d'un souverain.

Les Égyptiens destinaient l'usage des cartouches à l'inscription des noms des pharaons et à leur fonction. Ainsi, le *couvercle du coffret* en forme de cartouche figurant ci-dessous, indique le nom de **Toutankhamon**, mais aussi la fonction précise du roi.

L'inscription se lit comme suit :

- 1-3 : tout (image)
- 4 : ankh (vie)
- 5-7 : amon (dieu)

Nous avons donc : Toutankhamon qui signifie : "la vivante image d'Amon"

- 8 : souverain
- 9 : sud et
- 10 : on (le nom de Thèbes)

Nous avons donc : "souverain de Thèbes sud"

Source : http://jfbradu.free.fr/egypte/LES%20TOMBEAUX/LES%20HYPOGEEES/VALLEE-DES-ROIS/TOUTANKHAMON/toutankhamon_page_41.php3



6a- L'ovale du cartouche souligne le côté remarquable du pharaon mais a également un rôle protecteur. En effet, il souligne l'importance de se rappeler l'identité du défunt afin de lutter contre un anonymat qui pourrait provoquer une deuxième mort, cette fois-ci irrévocable...

6b- Vrai.

7- En souvenir de la ville où elle fut découverte.

La pierre de Rosette est un fragment de stèle antique gravée, portant trois versions d'un décret. Réutilisée au cours de l'histoire comme matériau de construction pour des fortifications de la ville de Rosette dans le delta du Nil, elle fut redécouverte par un soldat français lors de la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte en 1799.

8- Ces différentes représentations ont en commun l'écriture. Le **calame** et le *rouleau* placé devant chaque personnage pourront facilement mettre les élèves sur la voie. Le terme de scribe vient du latin *scriba* (verbe *scribere* signifiant écrire). On pourra faire dire aux élèves que ce métier consistait à copier ou recopier des textes administratifs, religieux ou encore comptables.

Le moment peut être choisi pour aborder les outils du scribe, avec les élèves :

- un support : comme le **papyrus** (fabriqué à partir de la tige du même nom), l'**ostrakon** (petit morceau de céramique), ou une surface murale ;
- un outil pour tracer : comme la plume, le **calame** (simple tige de jonc dont on mordillait l'extrémité pour en faire un pinceau) ;
- un broyeur et un mortier pour fabriquer une substance compacte placée ensuite dans des godets (sorte de palette) ;
- des encres préparées avec de l'oxyde de fer pour le rouge ou du noir de fumée pour le noir ;

- un pot avec de l'eau pour délayer les encres ;
- un grattoir et une pierre pour polir en cas de correction à apporter.

Sur le plan technique, si la gravure dans la pierre s'accommode des formes précises des hiéroglyphes, l'utilisation du roseau ou du pinceau sur le papyrus notamment entraîne une écriture plus souple ou cursive. C'est ainsi que les hiéroglyphes vont être simplifiés pour aboutir à deux autres formes d'écritures : **l'écriture hiératique cursive** utilisée par les prêtres et **l'écriture démotique simplifiée** servant à la rédaction de lettres et de textes de la vie courante.

Parallèlement, l'écriture monumentale ou hiéroglyphique n'a presque pas variée au cours des 3000 ans que couvre son histoire mais elle a été doublée par les autres formes d'écritures plus fonctionnelles. Les Égyptiens n'ont pas exploité pleinement leur système et se sont arrêtés sur le chemin qui aurait pu les mener à une écriture alphabétique.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/hi%C3%A9roglyphe/58246>



Une palette de scribe

Source : MET Museum <https://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/47.123a-g/>

9- La *Tombe de Nakht* est très richement décorée par des fresques. Ce luxe est à mettre en relation avec le statut social important de *Nakht*, qui évoluait en tant que scribe parmi une toute petite partie de la société : celle des gens instruits (ce qui était rare au sein de la population). Les scribes appartenaient généralement à de riches familles et accédaient à des postes importants « au sommet de la pyramide sociale » égyptienne.

10- Voici la correction du tableau proposé.

 Les scribes avaient pour mission :	Vrai	Faux
- d'aller faire les courses pour le pharaon		X
- recopier et classer des documents officiels	X	
- de réveiller chaque matin leur souverain		X
- d'organiser des ateliers de hiéroglyphes sur les murs des tombes		X
- de veiller à la collecte des impôts	X	
- de tenir les registres concernant la nourriture à la cour ou dans les sanctuaires	X	

11- Réponses, selon les prénoms des élèves.



Fiches 10, 11 et 12 : Les couleurs dans l'Égypte antique.

Objectif : Amener les élèves à comprendre que les couleurs possèdent une signification et revêtent une réelle importance dans le culte funéraire et la vie dans l'au-delà pour les anciens Égyptiens.

Déroulement : distribuer aux élèves la fiche «*Les couleurs dans l'Égypte ancienne*». Laisser les élèves répondre aux questions en circulant dans la salle.

Corrections :

« Ni les monuments, ni les petits objets de l'Égypte antique ne peuvent exister sans la couleur, porteuse d'une pulsion de vie aspirant à l'immortalité. » Sylvie Colinart, Élisabeth Delarge, Sandrine Pages-Camagna in « Couleurs et pigments de l'Égypte antique », revue *Techné* n°4 – 1996, p.29.

Fiche 10 : le bleu et le vert

Le Bleu

1- On peut s'attendre à ce que les élèves répondent : le ciel ou encore la mer.

2- Tableau :

Le bleu clair

- « *La stèle de la dame Tapéret* » : le ciel.

Le bleu sombre

- La représentation met en évidence la déesse *Nout* et symbolise : la nuit.

Le bleu turquoise

- Le bleu turquoise de la peinture de la *chasse dans les marais* désigne : l'eau.
- En observant la représentation de la *chasse dans les marais*, scène assez répandue dans l'Égypte antique, on peut retrouver l'univers aquatique du Nil à travers la couleur bleue de l'eau mais aussi : la présence de roseaux, de papyrus, de poissons au premier plan, et enfin, des oiseaux « aquatiques ».
- La déesse *Hathor*, comme le montre la statuette, incarne ici l'image de la maternité.

- L'océan primordial est lui aussi représenté en bleu turquoise. Il symbolise la régénérescence d'abord d'*Amon-Ré* (dieu soleil), qui évolue sous la voûte céleste le jour et pénètre le soir dans l'océan primordial où il doit vaincre le serpent *Apophis*, avant de pourvoir au matin, régénéré, renaître à la lumière dans le ciel.

3&4- Synthèse sur le bleu : lié aux représentations du ciel, de l'eau, ou encore de la maternité à l'image de la déesse *Hathor*, donc symbole de renaissance, cette couleur apparaît plutôt positive et bénéfique pour le défunt.

Les élèves trouveront du bleu sur de nombreux objets dans la salle égyptienne du musée : sur les amulettes comme l'œil **Oudjat** (vitrine dos à la *Tombe de Nakht*), les peintures de la **Tombe de Nakht** (au centre de la salle), le **sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou** (vitrine au centre de la salle), ou encore le **bracelet** (vitrine de gauche en entrant dans la galerie), par exemple.

Mais l'indice « *armée de petits hommes bleus* » est censé les orienter vers les **oushebtis**, ces serviteurs funéraires présents dans les tombes pour aider le défunts dans sa nouvelle vie après la mort.

Le vert

5- Aujourd'hui, le vert est souvent associé à la végétation, et plus largement au printemps, voire à l'espoir.

6- Tableau :

- Le dieu *Osiris* est surnommé le « Grand Vert ». Il peut être représenté avec une peau verte. Pourtant, la couleur habituelle de la chair et des os des dieux est le doré ou le blanc, mais ce dieu fait exception. Cela est lié à son histoire et s'explique par la représentation de son corps en décomposition. En effet, selon la tradition égyptienne, Osiris a été le premier momifié après avoir été assassiné par son frère *Seth*. Sa peau peut également être noire, signe alors de renaissance et de fertilité, comme nous le verrons plus loin. C'est également le cas pour d'autres divinités comme *Ptah* ou *Maât*.

- Sur la représentation provenant de la *Tombe de Nakht*, le vert est utilisé pour la végétation (papyrus et roseaux).

7- Synthèse sur le vert : voici à nouveau une couleur essentielle pour les Égyptiens anciens, celle de la végétation, de la jeunesse, de la santé, de la régénération, de la nature et de la croissance.

8- Là encore, les élèves pourront trouver de nombreuses représentations utilisant le vert, comme le **sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou** (vitrine au centre de la salle) ou encore les peintures de la **tombe de Nakht** par exemple.

9- Image à colorier : fresque de la *tombe de Nakht*.

Fiche 11 : le rouge, le brun, le noir

Le rouge et le brun

1- De nos jours, le rouge peut évoquer l'amour ou bien la colère ou encore l'idée de danger,

d'interdiction, ou de mise en garde comme on le voit par exemple avec certains panneaux routiers comme le sens interdit et d'autres...

2- Tableau :

- La fresque représentant *Nakht* et *Taouy* laisse apparaître la couleur brune sur la peau du personnage masculin. Il s'agit d'une convention. Le corps de son épouse et des femmes en général était coloré d'ocre jaune.
- La couronne *dechret*, est la couronne rouge symbole de la Basse-Égypte (zone où le Nil termine sa course dans la mer) qui correspond au royaume du Nord, par rapport aux points cardinaux.
- Le dieu *Seth* est représenté avec des cheveux rouges, car il symbolise la personnification du mal. Pourtant, son aptitude à se défendre en fait parfois un personnage protecteur, comme sur la barque solaire car il va mettre à l'abri ses occupants, face au serpent *Apophis* qu'il faut vaincre chaque soir pour renaître le matin.

3- Dans la **tombe de Nakht**, on trouve un motif rouge pâle ou plus exactement rose. Il s'agit de la porte qui permettait au défunt de sortir pour recueillir les offrandes qui lui étaient destinées. Grâce à sa couleur, elle éloignait ce qui pouvait être nocif pour le défunt et permettait à celui-ci d' « être en sécurité ».

On trouve d'ailleurs de nombreuses **amulettes** de couleur rouge. Les amulettes symbolisent la mise en garde et la protection par la magie, en toutes circonstances. Le rouge revêtait donc un pouvoir magique. C'est le rôle tenu plus généralement par la couleur rouge dans les tombes, qu'il s'agisse de peintures ou d'objets.



Le noir

4- Les élèves souligneront certainement le côté triste et inquiétant de cette couleur présente, par exemple, lors des périodes de funérailles dans nos civilisations occidentales.

5- Tableau :

- La couleur noire fait écho à la *terre* fertile. La représentation d'*Osiris* à la peau noire renvoie à la signification première de cette couleur : celle de la terre féconde qui a la capacité de redonner vie, de relancer un nouveau cycle de fertilité, comme par exemple le dépôt laissé par le Nil après les crues, les limons, qui permettent de nouvelles cultures sur un sol enrichi.
- a-Pour préciser le rôle protecteur de l'œil *Oudjat*, nous pouvons citer le passage suivant extrait du site internet www.egyptos.net :

« Ce symbole représente l'œil du dieu faucon, *Horus*. Il est nommé aussi l'œil *Oudjat*, ce qui veut dire « complet ». À la mort d'*Osiris*, c'est son frère *Seth* qui reprit le pouvoir en Égypte. Voulant venger son père, *Horus* part en guerre contre son oncle. Au bout de nombreuses

batailles, *Seth* est vaincu et *Horus* reprend le trône d'Égypte. Cependant, pendant une de ces batailles, *Horus* perd un œil. Ce dernier, brisé en 6 morceaux, est reconstitué par *Thot* et rendu à son propriétaire. L'œil *Oudjat* est ainsi devenu le symbole de la victoire du bien sur le mal.

Cet œil symbolise également l'entier, la santé et l'intégrité. Il était utilisé en Égypte comme une sorte de porte-bonheur. On le pensait, en effet, capable de protéger contre les maladies. »

<http://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/oeil-oudjat.php>

• a-Le contour de l'œil du dieu *Horus* est souligné de noir, pour faire référence à l'œil de l'animal faucon souligné de noir.

6- Le « Grand Noir », pour désigner *Osiris*, et la femme ou l'épouse noire, *Isis*, ainsi que l'œil noir d'*Horus*, l'*Oudjat*, ont en commun la couleur noire de leur représentation, mais aussi leur rôle protecteur essentiel pour le défunt qui doit accéder à une nouvelle vie dans l'au-delà grâce à leur bienveillance. Ces dieux ou déesses sont liés à l'idée de renaissance et doivent permettre au mort de renaître à son tour.

7- Dans la salle égyptienne, il est possible de trouver des objets ou motifs en noir : sur les **modèles** (vitrine à l'entrée de la salle), sur les peintures de la **tombe de Nakht** (au ventre de la salle), sur le **sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou** (vitrine au centre) par exemple.



8- Image à colorier : fresque de la *tombe de Nakht*.

Fiche 12 : le blanc, le jaune et le doré

Le blanc

1a- Réponses du tableau :

- a-3
- b-2
- c-1
- d-4

1b- Réponses :

- 1- **Masque de momie**, Époque ptolémaïque, Cartonnage peint et doré, Inv.E.879
- 2- **Tête-plastron de femme**, Époque romaine (3^e siècle après J.-C. ?), plâtre peint, Inv.E604
- 3- **Porteuse d'offrandes**, 1^{ère} Période intermédiaire ou début du Moyen Empire, bois stucqué et peint, Inv. E.961

4- **Vase canope à tête d'Amset**, Basse Époque : époque saïte, calcaire blanc, Inv.E.902

2- La couleur blanche peut être retrouvée à plusieurs endroits dans le musée : sur les vêtements portés par les personnages figurant dans les **modèles** (première vitrine), sur les hommes ou les femmes représentés sur les parois de la **tombe de Nakht** (au centre), ou encore sur le **sarcophage au nom d'Iret-Hor-Irou** (vitrine derrière la *Tombe de Nakht*) par exemple.

La vitrine des « récipients », à l'entrée de la galerie, présente de nombreux objets en albâtre : des vases, coupelles, mortiers etc. Réponses selon le choix des élèves.

Le jaune et le doré

3- Le jaune fait aujourd'hui penser principalement à la lumière, au soleil, à la chaleur, à l'été par exemple. Il est souvent associé à l'idée de bien-être.

4- Pointillés à compléter :

- Comme on le voit sur la représentation de la *tombe de Nakht*, la couleur de peau diffère selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. La couleur jaune, par convention, est celle qui est « réservée » aux femmes ou bien également aux hommes, mais uniquement lorsqu'ils sont représentés de face.

Cela permet de dissocier les différents personnages qui entourent le défunt, dans le monde des vivants, puis dans celui des morts.

- L'enveloppe ou masque en cartonnage présent dans la salle égyptienne du musée (vitrine au centre, sur la gauche) est doré car dans l'Antiquité égyptienne, il est important que le défunt puisse accéder à l'éternité. Pour cela, il faut être représenté comme les dieux et être sous leur protection. La chair des dieux, rappelons-le, est imputrescible et inoxydable comme l'or. Il existe au moins deux autres masques présentant des traces de peinture dorée dans vitrine du sarcophage (n°8) ainsi qu'une plaque intérieure de sarcophage dans la vitrine des masques (n°9) au revers de celle du sarcophage.

5- Image à colorier : fresque de la *tombe de Nakht*.

En prolongement de l'activité, l'on pourrait poser la question suivante aux élèves ayant travaillé sur les fiches « couleurs » :

Quelle symbolique revêtent donc toutes ces couleurs ? En quoi sont-elles importantes dans la tombe, pour le défunt ? Que permettent-elles à celui-ci ?

Dans une tombe, se trouvent les représentations des propriétaires de l'endroit (le disparu et ses proches) et la reproduction de scènes de la vie quotidienne qui visent à maintenir en vie dans l'au-delà les défunts et à faire en sorte qu'ils ne perdent pas leur identité, ce qui signifierait une mort définitive.

Pour les Égyptiens anciens, qu'il s'agisse des représentations sur les murs ou des objets, l'usage de la couleur n'est pas à mettre en rapport avec le côté esthétique. Il ne s'agit pas de composer un tableau harmonieux, même s'il l'est, mais de recréer la réalité à partir de l'image et des symboles attachés aux différentes couleurs que l'on retrouve : le bleu, le vert, le noir, le blanc, le jaune et le rouge. Toutes ces couleurs tendent à créer un climat favorable à la vie des morts dans l'au-delà, en assurant leur protection, leur renaissance et l'accès à la lumière de chaque nouvelle journée.